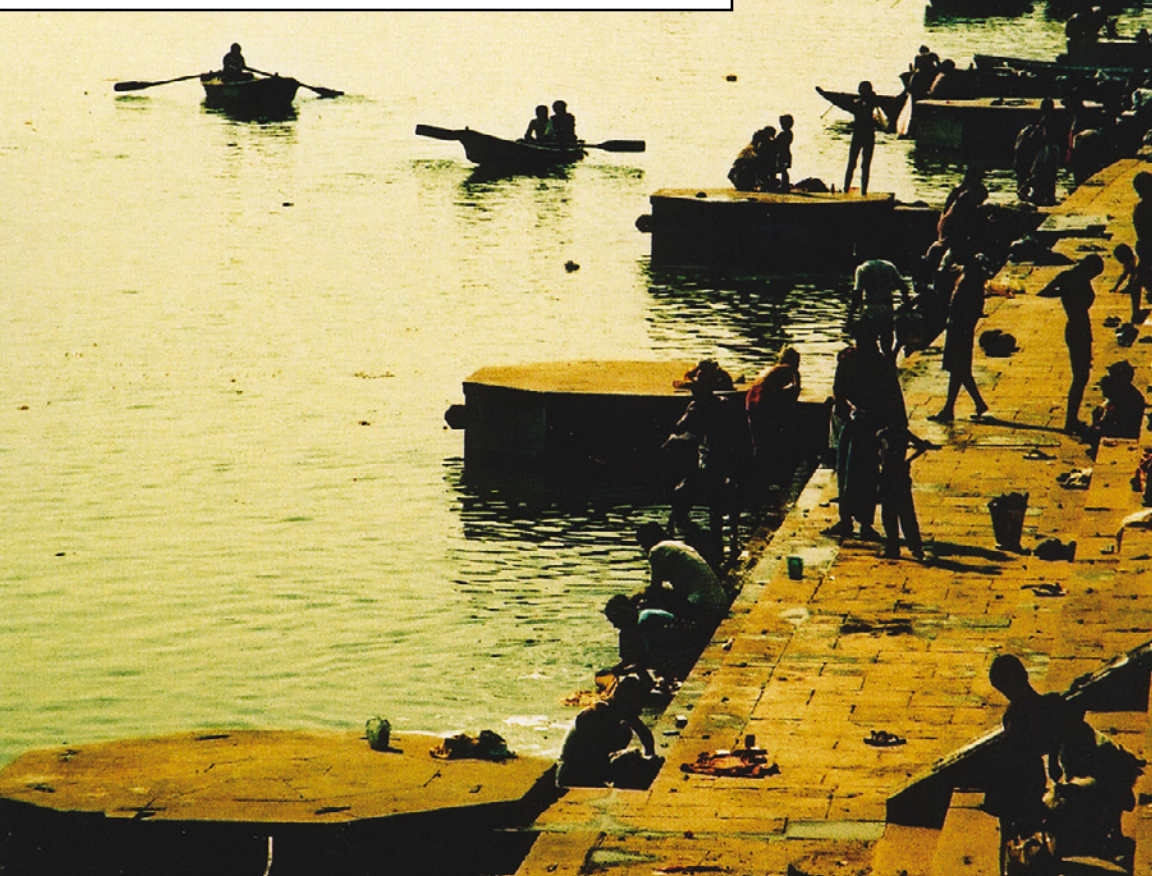


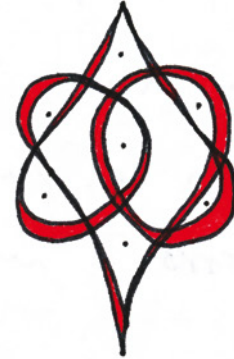
BHOPAL

DE MON CŒUR

INDE 2000-2001

Carnet de voyage
de Philippe Ducros





All my Cathedrals
ARE FALLING

But i'll keep
THE SALT MARCH
going

HOPE

BABEL DES TROUBLES ET DU SANG SACRÉ

La marche du sel

Octobre 2000. Aéroport de Dorval.

Le six milliardième humain est né en 1999. Ma tête est peuplée de trois milliards d'hommes et d'autant de femmes. L'humanité tourne autour de moi, vole d'une ville à l'autre, d'une frontière à l'autre, d'un continent à l'autre. Je reste seul au milieu, en zone hors taxes. J'ai enclenché la dérive des continents. Je l'ai quittée. Je pars. Seul.

La route de Babel mène de mon hémisphère gauche à mon hémisphère droit. Elle est longue, pavée de neurones et de synapses mortes au combat. Je la prends. Je change d'hémisphère. Il n'y a rien à comprendre à la série B de notre amour euthanasié. Le Pôle Nord de mon corps, je me le suis arraché, la suite de l'histoire est inachevée, ses bras sont un port à jamais asséché. À maintenant la grande sécession, l'indépendance unilatérale de ma chambre à coucher, l'envie plus que jamais d'être aimé. J'ai fait de notre amour, un lit simple, miné. Je ne blâmerai pas les aéroports de mon départ ni de son absence. L'anesthésie sera internationale. Mumbai sera la capitale de mes entrailles, les morts et les bouchers y dîneront à la même table sur la route de mon bonheur, la route qui mène à Babel. La route qui m'éloigne d'elle.

Je pars chercher mon sel seul à la mer. Comme Gandhi en 1930 sur les rives déchiquetées de l'Inde. Il sera écrit que Babel ne tombera pas, que je ne manquerai pas mon vol, ni ma vie, ni la sienne, ni celle des enfants que nous n'aurons pas. Nous n'aurons pas d'enfants. Je ne caresserai plus ses seins. Babel ne tombera pas et les chambres doubles *con camas matrimoniales* seront disponibles pour les générations à venir.

Textes et photos : Philippe Ducros

Mise en page : Claudie Gariépy

© Productions Hôtel-Motel 2024
productionshotelmotel.com

Tous les profits amassés par la vente de ce carnet seront versés au Book Humanitaire, un organisme à but non lucratif qui aide les plus démunis (itinérance, aide alimentaire, aide médicale, etc.) dans la région des Laurentides. Une fois par année, le Book Humanitaire organise une mission humanitaire à Kolkata, en Inde.

Ce carnet est imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Il y a deux aéroports à Montréal pour qu'on puisse partir chacun de notre côté.

Je laisse la débâcle de mes draps glacés et mes bételles aux seins miraculés dans un autre *tax free country*. Pendant que l'hiver se pose, je fuis. La marée passera. La solitude est faite en Amérique. La mienne est inversement proportionnelle à la démographie de l'Inde. En direction de la route des épices, de la voie de la soie, de la terre où naissent les dieux. Personne ne verra les nouveaux rivages de ma peur. Personne ne me suivra. Personne ne dormira avec moi. Je suis seul, un hublot sur l'Arctique, un souvenir au deux tiers submergé. « *Please, put my heart in an upright position.* »

747 vers la terre où meurent les dieux. 747 comme en 1947, l'année de l'indépendance de l'Inde, l'année où le pays se libère de la Grande-Bretagne et se sépare du même coup du Pakistan dans un bain de sang entre hindous et musulmans. Mes amours coulent au fond d'un bain de sang. Le mot « Inde » viendrait-il d'indépendance?

Comme Gandhi, je dois cueillir mon sel seul.

Versailles de mes Entrailles du Sang Sacré des Émotions Trop Fortes, priez pour moi.

Je pars pour trois mois.

THIS IS NOT A STEP.



1930.

Mahatma Gandhi lance une campagne de désobéissance civile pour faire face au monopole sur le sel imposé par l'Empire britannique. Les forces d'occupation obligent tous les consommateurs indiens, des grands pauvres aux plus fortunés, à payer un impôt sur cette substance essentielle, allant jusqu'à leur interdire d'en récolter eux-mêmes. L'occupant construit même de vastes barrières sur les rives de l'océan Indien pour prévenir la cueillette illicite.

Le 12 mars, Gandhi part à pied vers la côte pour ramasser de ses propres mains un peu de ce sel interdit.

Le 6 avril, 386 kilomètres plus tard, Gandhi arrive sur la plage. Il est accompagné de plusieurs milliers de sympathisants qui recueillent avec lui de l'eau salée dans des récipients. Leur exemple est suivi partout dans le pays : les Indiens font évaporer l'eau et collectent le sel au vu des Britanniques. Ces derniers ripostent. Ils jettent plus de 60 000 contrevenants en prison. Les partisans de Gandhi, fidèles à son principe de non-violence, ne résistent pas. Mahatma Gandhi lui-même passe neuf mois derrière les barreaux.

Puis, le vice-roi britannique reconnaît son impuissance à imposer la loi contestée. On ne peut pas arrêter l'océan de s'évaporer. Cédant aux injonctions, il libère les prisonniers et accorde aux Indiens le droit de collecter eux-mêmes leur propre sel.

Après 386 kilomètres de marche, un pas est fait.





BOMBAY / MUMBAI

Vertige et cautérisation

L'avion se pose. Taxi la nuit dans Mumbai, ville hémorragique. La mégapole se déroule sans fin dans la lumière faible des quelques lampadaires. Des gens dorment dehors, entre les voitures, sous les étals, sur le trottoir. Partout.

Un hôtel bon marché. Je tombe dans mon lit, au lever du jour. Quelques heures de sommeil.

Le lendemain soir, après une journée d'errance dans les dédales de la ville, j'achète un billet pour le cirque. Deux motos se poursuivent dans une grosse boule de métal, défiant la gravité. Essence, bruit, décalage horaire, mes yeux se ferment. Les motos tournent en rond, en haut, en bas, dans ce manège hurlant. Il fait chaud. Humide. Poisseux. Le bruit. Les deux motos se courent après, en rond, en haut, en bas. Ces motos, ce sont elle et moi. À tourner en rond, éternellement. Même la date de mes souvenirs ne correspond plus à la sienne. À l'autre bout du monde, à l'aube de la pauvreté redéfinie, elle fait sa cuisine dans mes entrailles. Je lui laisse les couvertures. Il fait si chaud ici...

Ici, la Terre tourne à l'envers. Ici, les voitures roulent dans le sens contraire et les vaches ont le sens des affaires.

Un milliard de population en Inde. 1 200 dialectes, 20 langues officielles, dont l'anglais pour les affaires juridiques. Trois cent mille dieux dans le panthéon hindou avec trois yeux et six bras chacun. Trente mille vies vécues avant de devenir des humains. Mais seuls les hommes peuvent échapper au cycle des réincarnations. Ils et elles ont la bombe atomique. Et ils jouent au cricket. Partout.

« Mumbai » en marathi. Appelée « Bombay » par les Britanniques. Deux noms pour cette ville schizophrénique de quinze millions d'habitants, la moitié du Canada. L'Inde, ce n'est pas un pays, c'est un continent. Une autre planète.

De l'autre côté du miroir, j'erre dans la ville, épuisé, entouré de singes cleptomanes au cul rose et d'éléphants maquillés en clowns. Je me fais avaler par la foule. Je disparaîs, noyé dans cet océan d'un milliard d'humains, avec chacun sa destinée.

Je te laisse l'Amérique en souvenir de moi.



GOD'S PAWNSHOP / OPEN

*Un tiers du monde est au régime pendant
que les deux autres tiers crèvent de faim*

La ville fourmille. Le béton fond au soleil. Des foules, comme seule l'Asie en offre. Des milliers de temples lancés partout, même des petits temples portatifs au coin des rues, en plein air, guichet automatique à prières où les dévots attendent en ligne pour brûler de l'encens, faire une offrande, demander une meilleure prochaine vie.

Un temple parmi les autres, immense, avec un long couloir de mendiants à traverser pour se rendre à l'entrée. Le temple de Mahalaxmi, en l'honneur de Sri Lakshmi, déesse de la richesse. D'où les mendiants. La musique joue, jolie, les fleurs parfument, jolies, les affaires roulent, jolies, les mendiants ont de jolies dents en or.

Le soleil frappe.

Le sâdhu est gros.

Le temple est plein.

Des enfants handicapés tendent la main.

Des dévots recouvrent une statue de beurre.

Des fleurs.

De l'encens.

De la poudre de kumkum rouge pour s'estamper un troisième œil au milieu du front.

Et l'hippodrome de Mahalaxmi juste à côté.

*Welcome to Mahalaxmi temple, fast highway to nirvana.
Welcome to my drive through altar, my fast-food-faith-shop, please wait in line.
Beware of pickpockets, don't stick your tongue in the socket.
Hope's pawnshop, nirvana on sale, second-hand spirituality.
300 000 gods in suburban heaven, divine overpopulation, no birth control.
Welcome to my overcrowded pantheon, my schizophrenic bordello, my
vision of hope. Leave your shoes outside. Buy yourself another life,
free shave for freedom clowns. 3 blind eyes, 6 clammy palms, give the
gods a good handshake, bribe them with the 99 positions, the 12 steps,
the 7 chakras, leave your shoes outside with the snakes, shoe keeper
not responsible for malnutrition, leave your shoes outside with the
untouchables, the hungry ones.*

*Take the tour. Take the picture. Buy my handicraft. Gold teeth beggars.
People. Lots of people. Rush hour prayer, kumkum gunpowder, holy
ashes, and holy flowers. And you. And me.*

*7 chakras
6 bullets
5 star hotel
4 speed drive
3 blind eyes
The 2 of us
And them.*

Gods are not responsible for lost bullets.

*Yet another sadhu. Yet another businessman. Yet another temple. Yet
another circus.*

